

Di ribellioni e di espiazioni. Dacché tanta cecità di Governo, tanta cecità obbrobriosa di popolo, è delitto comune. Anche dell'imprevveggenza nostra e delle nostre abdicazioni. Quando le valanghe di milioni passavano, alla Camera, per inabissarsi nel baratro militare – e la comune acquiescenza lasciava che passassero, senza pur tentare, almeno, di provocare un fremito, di sdegno proletario, (l'organo esige la funzione); Tripoli si delineava sull'orizzonte, virtualmente era già la conquista; consentita – ad insaputa nostra – da noi.

Le diplomazie congiurate, i grossi pennacchi fiottanti, le Borse di Berlino e di Londra, il capitalismo d'ogni lingua e d'ogni razza, attendevano, fiutavano, spiavano l'ora.

La diplomatie en surenchère d'humour

Un appunto del 1969, redatto a Bucarest subito dopo un colloquio insolitamente lungo con un collega dell'Ambasciata sovietica, nella consuetudine di periodici incontri destinati a scambi di vedute sulla Romania, soprattutto dopo l'occupazione di Praga da parte dell'esercito sovietico e di alcuni reparti di paesi membri del patto di Varsavia, Romania eccettuata.

I rapporti fra Mosca e Bucarest attraversavano un periodo di crisi, aggravato dalle visite di de Gaulle e di Nixon. Anche le relazioni bilaterali con l'Italia, dopo la visita di Fanfani e quella di Maurer e Manescu a Roma, erano in evidente sviluppo. Nell'Urss l'insofferenza verso Ceauscescu cresceva: contro ogni aspettativa, Brezhnev non si recò a Bucarest, come concordato, inviandovi Kosygin e Suslov. L'Ambasciata sovietica era convinta che i responsabili della politica estera romana ricorressero alla nostra Rappresentanza per convogliare informazioni destinate a Washington ed alla Nato. Così certamente non era; ma era pur comodo lasciarglielo credere, secondo la prassi dell'intossicazione dell'avversario.

Rileggendo l'appunto, redatto in forma di dialogo, mi e parso di qualche interesse per la cronaca di anni nei quali le Ambasciate a Bucarest e a Belgrado, di cui erano titolari Niccolò Moscato e Roberto Ducci, rivaleggiavano quali posti di osservazione privilegiata sull'Urss ed i suoi alleati.

Queste pagine dove allusioni, sottintesi e silenzi sono più eloquenti delle parole e delle valutazioni degli interlocutori, mai pubblicate e solo ora ricomposte, non sono riconducibili a quelle finzioni letterarie che Voltaire ed altri ancor prima e dopo di loro, resero celebri per essere meglio accolti dai lettori, lasciando appena apparire quanto la maschera finge di nascondere.

PASQUALE BALDOCCI

Le dialogue suivant a bien eu lieu en 1969 à l'Ambassade de l'Urss en Roumanie entre deux diplomates: V. Pechersky, présumé agent du Kgb, accrédité comme premier secrétaire de la Représentation soviétique, et P. Baldocci exerçant

les mêmes fonctions à l'Ambassade d'Italie. Le Français était encore la langue diplomatique incontournable.

Pechersky: Nos rencontres prennent un sens particulier après le retour à la normalité en Tchécoslovaquie et la reprise du dialogue Est-Ouest, dans l'intérêt de la paix, de la coopération internationale et finalement, pourquoi ne pas le concéder, de la démocratie.

Vous êtes toujours le bienvenu dans notre chancellerie, cher collègue, et l'ambassadeur Basov m'a demandé de vous rappeler l'importance qu'il attribue à nos conversations, dans le cadre des bonnes relations entre nos deux pays, et en raison de la position spéciale que la Roumanie occupe sur le plan de la détente.

A ce sujet, je tiens à vous signaler que le rôle joué par le président Ceausescu dans la crise de Prague montre que les membres de l'alliance de Varsovie jouissent d'une autonomie plus marquée que celle accordée par l'Otan à ses adhérents. Si les efforts de médiation de Tito et de son proche voisin n'ont pas dépassé les limites de simples bons offices, c'est que le pacte demeure inébranlable dans sa détermination de porter secours à tout membre qui se trouve en difficulté. Si la Yougoslavie en avait été partie contractante, son intervention aurait sans doute porté d'autres fruits.

Baldocci: Croyez-vous qu'il soit réellement possible déjouer le passé en formulant des séries d'hypothèses? Un dessinateur humoristique à récemment publié dans un quotidien italien une vignette où les sourcils de M. Brejnev sont accentués, titrée: *Les moustaches de Staline à un niveau supérieur*. Subissez-vous le charme des traits d'esprit, des caricatures parfois, appliqués aux relations internationales, surtout en époque de tensions? Un écrivain du XV^e siècle, émule d'Aristote, insistait sur la valeur thérapeutique du rire, «propre de l'homme plus que les larmes».

P.: Je n'ai aucun doute que la censure d'État, même en situation de mer agitée, n'aurait aucunement empêché la parution d'un dessin humoristique dans notre journal satyrique «Krokodil». Il me paraît toutefois qu'une analogie entre moustache et sourcils ne peut s'appliquer aux circonstances actuelles: les errements de M. Doubtchek ont conduit son pays à un pas de l'abîme et l'ont obligé à recourir à la clause du traité concernant l'aide réciproque. Les divergences entre les responsables de l'État et du parti se sont aggravées lorsqu'il s'est avéré que les promesses faites au peuple ne pouvaient être maintenues. L'erreur décisive de Doubtchek a été de vouloir réformer une société sans autre soutien, finalement que celui de ses propres idées, et l'illusion d'une popularité de théâtre, alimentée par certains organes de presse, les milieux réactionnaires et la propagande radiophonique adverse. Notre collègue Karel Komarek, dont vous n'ignorez certainement pas les déboires, après le rappel de M. Cisar, vous a sans doute révélé les mutations d'esprit de ces derniers mois.

B.: En août dernier, je n'ai pu me soustraire à une comparaison avec le comportement hésitant tenu dans l'automne 1956, lorsque MM. Khrouchtchev et Souslov se sont rendus discrètement à Brioni pour consulter Tito sur le tournant

imprimé par Imre Nagy à la politique intérieure hongroise. Il n'était pas question de bons offices yougoslaves: on tenait surtout à connaître l'opinion du Maréchal, considéré comme un connaisseur des Hongrois et de leur tempérament fougueux.

La situation était alors étonnamment semblable à celle qui se produira douze ans plus tard à Prague: à la politique étrangère conforme au traité de Varsovie, Nagy intercalait intérieurement un début de libéralisme, précurseur du socialisme 'à visage humain' de Doubtchek, fidèle lui aussi à l'alliance.

A Budapest également l'affaire allait mal tourner et la répression comporta un coût très élevé et une perte d'image pour Moscou et ses sympathisants. En Italie, le socialiste de gauche Pietro Nenni restitua son prix Staline et le Pci initia sa longue dérive européenne. Les victimes de la révolte hongroise et la disparition tragique de Nagy ont pesé davantage que le bûcher de Palach à Prague. L'intervention du pacte a enfin donné un éclairage particulier à la Roumanie et à son Conducator, dont la rigidité idéologique et policière rendait le régime moins dangereux et mieux contrôlable par le Pcus.

P.: Votre analyse des événements, cher collègue, me paraît assez subjective et incomplète. Je réfute point par point vos affirmations:

1. Le voyage à Brioni avait un autre motif: il s'agissait bien sûr de comparer nos interprétations de l'hérésie d'Imre Nagy à la lumière de nos propres informations et de celles, très fiables du gouvernement de Belgrade. Mais du côté soviétique on entendait souligner que les déviations de Nagy représentaient un danger, sans doute encore plus grand, pour le communisme yougoslave, affaibli idéologiquement par ses concessions sur le plan économique. Un rapprochement des positions, sinon une réconciliation définitive, aurait été profitable à la Yougoslavie autant qu'à nous. Les circonstances se sont répétées l'an dernier et Tito, secondé par Ceauscescu, a conseillé à Doubtchek modération et prudence.

2. La politique étrangère de la Tchécoslovaquie avait commencé à se désolidariser de l'alliance, sans le double effet des agents de l'Otan et de la propagande subversive occidentale. Les signes de ce début de tournant ne vous ont sans doute pas menqué dans vos entretiens avec Komarek, qui s'alignait progressivement aux positions atlantiques.

3. Le coût de l'intervention à Budapest n'a pas été aussi élevé que vous croyez, car la Hongrie occupe une position géo-stratégique délicate, entre l'Autriche neutre et le non-alignement de Belgrade. Quant au parti communiste italien, la fin de son opposition au mouvement d'unification européenne n'est qu'un répit tactique pour mieux s'affermir dans les milieux bourgeois de votre pays. M. Nenni enfin, en retournant son prix, n'a sans doute pas songé que sous Staline la répression de la révolte hongroise aurait été autrement plus dure et plus lourde de conséquences.

Considérant à présent que le calme règne à nouveau à Prague et que la population a repris, sans autres déboires, la construction du communisme, il nous faut revenir au sujet qui intéresse nos gouvernements par l'entremise de nos deux

missions. J'entends la Roumanie: son orientation internationale, sa politique intérieure, l'apparante stabilité de ses dirigeants.

Si le monolithisme de N. Ceausescu sur le plan idéologique et en économie paraît hors d'atteinte, sa politique étrangère persiste dans son ambiguïté, et son interprétation du pacte, après son discours du 29 août de l'an dernier, semble juridiquement et politiquement insoutenable. Son rapprochement théâtral à la R.P. Chinoise, avec la visite d'une délégation militaire et l'échange de pavillons de combat, laissent croire qu'il serait tenté de s'inspirer du modèle albanais. Sur l'autre versant les voyages de Fanfani et de Maurer et Manescu à Rome, reçus par le pape, après l'exposition industrielle italienne de 1967 et la réouverture de l'Institut culturel ainsi que de l'Église italiens de Bucarest constituent autant de préalables à la prochaine visite officielle du président Nixon.

B.: Les événements que vous avez énumérés sont plutôt des étapes de la détente Est-Ouest dans lesquelles la Roumanie se réserve un rôle avancé. Il serait toutefois faux d'exagérer l'aspect de *reluctant ally* que M. Ceausescu se plaît à assumer à l'égard des Roumains, dans les relations extérieures en particulier, connaissant bien les marges infranchissables que son jeu comporte dans l'espace très limité existant entre le pacte de Varsovie et les rapports bilatéraux avec les membres de l'alliance occidentale. Dans son discours de Craiova le président de Gaulle a bien mis en clair que pour la Roumanie l'amitié pour la France passe par Moscou. Cela représente une promesse d'avancement de nos relations réciproques vers le passage de la détente à la coopération poursuivi par les prochaines rencontres d'Helsinki.

J'en arrive à l'essor nouvellement pris par nos relations bilatérales: il s'agit du rétablissement d'une amitié historique et d'une solidarité culturelle entre Italiens et Roumains, au delà des racines latines de la langue d'Eminescu et d'Arghezi. Malgré la diversité de régime politique, les dégâts du dernier conflit et les cessions de territoire, les relations entre Rome et Belgrade se sont renouées positivement et notre coopération dans tous les domaines a constitué un modèle de transition de la coexistence à la coopération. Sur ce fond de comparaison, qu'il en soit de même avec la Roumanie ne peut aucunement surprendre. Il ne s'agit pas d'un partenariat spécial, mais d'un exemple de sympathie et de convergence culturelles, qui se différencie de nos bons rapports de voisinage proche avec la Yougoslavie, mais ne représente pas moins un précédent encourageant pour la paix et la sécurité en Europe.

Pour ce qui concerne enfin la situation personnelle du Conducator, son emprise totale sur le Pcr nous paraît hors de doute, renforcée comme elle a été après la disgrâce d'Alexandru Draghici sur la toile de fond de l'affaire Patraşcanu. Le discours du 29 août avait d'ailleurs suffisamment accru le prestige de Ceausescu sur le plan intérieur et sur la base d'un nationalisme bien connu et répandu dans tout le pays. La visite du président des États-Unis ne pourra que le consolider.

Il est temps de renvoyer nos échanges de vue à une prochaine rencontre en constatant, si vous en convenez, que les avances roumaines vers une coopération

multilatérale en progression sur notre continent, en dépit de quelques excès, constituent un apport qui s'inscrit en positif dans le dessin confié à la conférence d'Helsinki d'accroître nos échanges dans un grand nombre de domaines.

P. Il est incontestable que l'Urss entend se présenter à ces prochaines assises dans un esprit ouvert à un approfondissement et à une extension des liens inter-européens, dans le but d'une stabilité et d'une sécurité mieux assurées.

B. Avant de nous quitter permettez-moi, cher collègue, d'éclaircir – sur un plan strictement personnel – un point qui m'a quelque peu étonné: il m'a semblé que vos paroles se couvraient d'une réserve assez marquée lorsque nous avons mentionné Staline, alors que vous faisiez allusion à Khrouchtchev sur un ton différent. J'aimerais connaître le sentiment de votre génération sur ces deux hommes, dont les historiens auront des difficultés à tracer un portrait impartial. Suis-je indiscret, ou insuffisamment protocolaire en posant cette question?

P. Vous ne l'êtes nullement, et je n'ai aucun embarras à vous répondre, en deça de toute retenue officielle et dans un franc-parler qui ne peut qu'affermir nos bons rapports.

Ces deux personnages sont à première vue semblables par leur patriotisme russe et leur fermeté idéologique, mais divergent profondément par leur origine et leur formation. L'un était issu du monde paysan géorgien, qu'il accabla pourtant dans son attachement à la terre; l'autre provenait du milieu ouvrier, mais se montrait sensible aux habitants des campagnes. Josif Vissarionovitch a appuyé son pouvoir sur des crimes indéfendables, que Nikita Sergueievitch a eu l'audace de dénoncer au parti et au peuple. Il n'a pas su prévoir le danger de la montée du fascisme et du nazisme sur la scène internationale et, pis encore, a cru neutraliser la poussée germanique en s'entendant avec Hitler sur le partage de la Pologne. Et l'agression allemande de juin 1941 l'a surpris à nouveau.

B. Mais vous ne pouvez tout de même méconnaître d'avoir initié l'industrialisation du pays, et bien plus encore d'avoir rassemblé les forces patriotiques pour lutter contre l'envahisseur et le repousser jusqu'à sa capitale.

P. La défense du territoire contre des forces prepondérantes ne revient pas à Staline, piètre stratège, mais aux chefs de nos armées, et spécialement aux généraux Joukov, Nalinovsky et Tolboukine, à l'abnégation de nos troupes et au sacrifice d'un nombre énorme de simples soldats.

B. On ne peut malgré tout refuser à Staline des qualités de négociateur, dont il a donné preuve à Yalta et à Potsdam en faisant reconnaître aux alliés les accroissements territoriaux à l'Ouest, aux dépens de la Pologne, rétablie dans de nouvelles frontières d'État, extrêmement avantageuses pour l'Urss. Et que penser de l'annexion des Pays Baltes, de la Prusse orientale et du protectorat larvé sur la Finlande? La Russie n'a jamais atteint une étendue géo-stratégique aussi favorable dans son histoire.

P. Il me semble que ces résultats sont amplement justifiés par l'effort de guerre de l'Union Soviétique et sa contribution décisive à la défaite de l'Allemagne nazie.

DOCUMENTI

B.: En complétant ce parallèle on pourrait d'autre part rappeler les erreurs commises par Khrouchtchev dans son programme de compétition dans la coexistence: isolement palitique de Berlin, crise des rapports avec la Chine, affaire de Cuba, pour ne citer que les plus frappantes. Mais il me paraît bien plus opportun de ne pas soustraire aux historiens de l'avenir un débat où l'impartialité serait de mise.

P.: J'en conviens pleinement et me range à votre sage avis de ne pas exhorbieter de nos rôles et compétences.

Post scriptum: Il serait utile de comparer cette transcription der mémoire avec l'enregistrement plus ou moins occulte de ces propos par les services de l'Ambassade soviétique à Bucarest. Il se pourrait que la bande sonore existe toujours et soit conservée aux Archives de l'ex Kgb, à Moscou.

PASQUALE BALDOCCI